



Désastre à Halifax



Texte de l'émission du 25 juillet 2010

Traduit, adapté et présenté par :

JOSÉ ÉLYSÉE

(2010)



Au plus fort de la première guerre mondiale, la ville d'Halifax est devenue la plaque tournante de l'économie Canadienne. La guerre représentait une épreuve pour tous les pays du monde mais elle s'était révélée une source de profit pour cette ville portuaire qui voilà peu nageait en plein marasme économique.

Le port recevait des navires de toutes provenances, offrant des emplois à une population qui en avait grandement besoin. Comble d'ironie, au matin du 6 décembre 1917, ce sera l'un de ces navires qui portera les atrocités de la grande guerre en sol canadien.

La ville d'Halifax en Nouvelle-Écosse revêtait une importance stratégique pour l'Empire Britannique. Son port, situé dans une enclave naturelle de 30 kilomètres, protégeait les navires des tempêtes de l'Atlantique et des attaques de vaisseaux ennemis. Pendant plus de 150 ans, la Marine Impériale Britannique avait été le moteur économique de cette ville, mais en 1906 cette manne disparut lorsque les Britanniques déplacèrent leurs troupes.

C'est pourquoi la première guerre mondiale fut, pour la population d'Halifax, un événement accueilli avec une certaine reconnaissance. L'économie qui tournait au ralenti connut alors une reprise soudaine. Halifax devint un port charnière pour l'expédition de matériel au front et un centre de convalescence pour les soldats blessés qui revenaient de la guerre.

Cette situation planta le décor qui allait conduire deux navires à emprunter le même corridor maritime avec des conséquences à peine imaginables.

Le 5 décembre 1917, l'Imo, un navire de ravitaillement, faisait escale dans le bassin de Bedford. En route pour les États-Unis, le capitaine était pressé de reprendre la mer. Le navire n'avait besoin que de refaire le plein de charbon pour quitter le port mais un retard dans la livraison, l'obligea à attendre jusqu'au lendemain matin. Le port était fermé à la navigation dès la nuit tombée par un filet anti-sous-marin en acier, truffé de mines.

Le même jour, un vieux vaisseau, le Mont Blanc, un chargé à pleine cale d'explosifs, arriva en vue du port. Pour des raisons identiques, ce navire, qui devait se joindre à un convoi de l'armée, dut passer la nuit ancré à l'île McNabs.

Les deux navires levèrent l'ancre à l'aube du 6 décembre. Le Mont-Blanc se dirigeant vers le port tandis que l'Imo prenait le large. La présence d'un troisième navire obligea l'Imo à emprunter le mauvais coté du corridor de navigation où il demeura jusqu'au moment où il croisa le Mont-Blanc.

Lorsque le pilote du Mont-Blanc aperçut l'Imo à 1 kilomètre de lui, n'en crut pas ses yeux. (22:00) Il fit retentir brièvement sa sirène, signal maritime indiquant à l'Imo son intention de garder sa trajectoire, ralentit et bifurqua vers la droite par prudence. A sa grande surprise, l'Imo fit retentir deux coups de sirène indiquant qu'il allait accentuer encore sa trajectoire. Dès lors, la collision devenait inévitable.

Le Mont Blanc lança à nouveau un bref signal et l'Imo répondit par deux brefs coups. Le capitaine du Mont-Blanc, désespéré, actionna de nouveau sa sirène pour indiquer son intention de virer plus à droite afin d'éviter la trajectoire de l'Imo. Cette manœuvre faillit réussir. Les navires réussirent presque à s'éviter, mais lorsque l'Imo inversa ses moteurs afin de ralentir sa course, la manoeuvre fit pivoter l'avant de sa coque en direction du Mont-Blanc.

La collision en elle-même ne fut pas catastrophique. La proue de l'Imo fendit la cale du Mont-Blanc sur environ trois mètres. La

véritable tragédie s'amorça lorsque sous l'impact, des barils de benzol hautement inflammable, rompirent leurs attaches et se mirent à rouler sur le pont du Mont-Blanc. Le liquide se rependit et coula dans la cale où étaient entreposés environ 2 500 tonnes d'explosifs.

Ce fut à ce moment précis que sous la poussée inverse de ses moteurs, l'Imo commença à s'extraire du Mont Blanc dans une gerbe d'étincelles qui transforma ce dernier en une véritable boule de feu. L'équipage paniqué n'eut d'autre alternative que d'abandonner le navire. Il était impossible d'accoster ou de saborder le navire car les flammes forcèrent les marins à évacuer le navire, s'entassant pêle-mêle dans des canots de sauvetage et ramant de toutes leurs forces vers la rive opposée de Dartmouth.

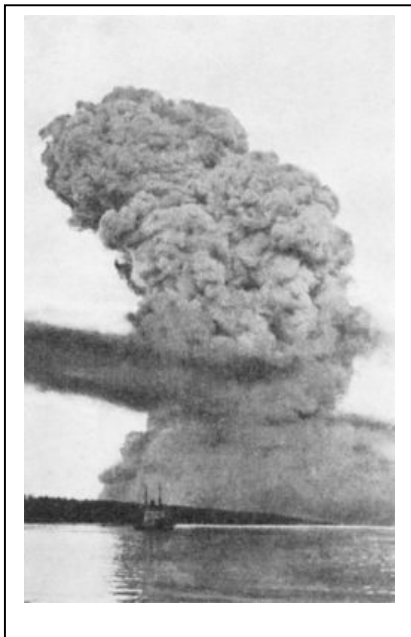
Abandonné par l'équipage, cette torche commença à dériver vers le quai numéro 6 dans le district de Richmond malgré de courageuses tentatives pour combattre les flammes ou pour éloigner le navire du port.

En voyant d'épaisses volutes de fumée s'élever dans le ciel du port— et les habitants de la ville firent comme la plupart des gens en pareilles circonstances. Ils cessèrent leurs activités et se ruèrent vers la rive, sans se douter que le navire transportait une cargaison dévastatrice. Les enfants quittèrent leurs bancs d'école et se précipitèrent aux fenêtres, les ouvriers grimpèrent prestement sur les toits des usines et la population envahit les rues, médusée par le spectacle.

Ce fut alors que se produisit la plus grande déflagration que le monde ait connue embrasant le ciel tout entier et balayant plus de 300 hectares en quelques secondes. Plus de 1 600 personnes perdirent instantanément la vie et 9 000 autres furent blessées.

Michael Bird décrit la désolation qui frappa Halifax dans son livre intitulé *La ville qui mourut*:

« Depuis le port, un véritable mur destructeur souffla en direction de la ville, anéantissant tout sur son passage. Les routes se couvrirent de fissures; les rails de tramway se tordirent sous l'effet



de la chaleur; (19:00) les arbres furent déracinés; les poteaux télégraphiques furent emportés comme fétus de paille et les fils électriques fouettaient les airs en dégageant de dangereuses étincelles. Les rues proches de l'épicentre de la déflagration furent littéralement rasées les unes après les autres par une force inouïe qui fit voler en éclats autant les églises, que les écoles, les ateliers et les maisons.»

Michael J. Bird, The Town that Died (Halifax: Nimbus Publishing Ltd., 1985), p. 63, 64.

La désolation était inimaginable. Des éclats de verre et des débris de métal brûlant arrosèrent la ville, blessant au passage des milliers de personnes. Des fourneaux bourrés de charbon furent renversés, allumant ainsi une multitude d'incendies dans les

maisons en bois. Les usines s'écroulèrent sur les ouvriers, les églises sur les fidèles et les écoles sur les enfants.

L'explosion fut si puissante que le navire de 3 000 tonnes se volatilisa. Une partie de l'un des canons de proue fut retrouvée à 6 kilomètres de là et un morceau de l'ancre pesant plus d'une demi tonne vola sur 4 kilomètres en direction opposée.

Des centaines d'hectares furent anéantis en quelques instants. Certains édifices, telle la raffinerie de sucre du quai numéro 6, se volatilisa tout simplement. Les pertes en vies humaines étaient de loin plus importantes que les pertes matérielles. En fin de compte, pas loin de 2 000 personnes décédèrent des suites de leurs blessures et ceux qui survécurent en portèrent les cicatrices toute leur vie.

Bien que plus de 20 millions de personnes allaient perdre la vie en Europe pendant la première guerre mondiale, l'explosion d'Halifax se révéla être l'événement le plus dévastateur de la première guerre mondiale. En fait, l'explosion d'Halifax détient le triste record du plus grand désastre de l'histoire du Canada. Ironie du sort, Halifax fut détruite par des explosifs qui étaient destinés au Kaiser Guillaume II et à ses troupes!

Face à de telles catastrophes, on ne peut s'empêcher de se poser la question: « Où donc était Dieu quand la ville d'Halifax vola en éclats? » Ne se souciait-il pas du sort des milliers de personnes qui perdirent leur maison et leur famille ni de ceux qui se retrouvèrent dans des hôpitaux de fortune atrocement mutilés? De

plus, l'absence d'antibiotiques et la pénurie de matériel chirurgical entravèrent de manière significative les premiers soins aux patients.

Vous conviendrez avec moi que cette question est parfaitement légitime—une question que des milliers de personnes se posent après chaque désastre.

Où est Dieu lorsque nous sommes éprouvés ? Où est-il lorsque des fidèles venus le louer meurent écrasés par le toit d'une église qui s'affaisse ou lorsque des centaines d'enfants disparaissent sous les décombres d'une école ?

Crions le haut et fort dès le départ : ces catastrophes ne sont pas de la faute de Dieu! Ce n'est pas Dieu qui a initié la première guerre mondiale, ce n'est pas lui non plus qui a bourré d'explosifs dangereux un vieux rafiot et c'est encore moins conforme à sa nature que d'inciter des capitaines à naviguer du mauvais côté de la voie maritime! Ces actions relèvent de la volonté des êtres humains et non de Dieu. Mais le ciel est systématiquement l'endroit premier que nous pointons le doigt car une voix sinistre ne manque jamais de marteler cette contre-vérité à notre esprit: 'Toute calamité incombe à Dieu'.

La vérité? C'est que la souffrance fait aussi mal à Dieu qu'à nous-mêmes—en fait, elles lui font probablement plus mal qu'à nous, tout comme les parents souffrent parfois davantage que leurs enfants, lorsque ces derniers sont éprouvés. Si tel est le cas, pourquoi Dieu ne met-t-il pas un terme immédiat à cette situation?

En le faisant, Dieu nous priverait de notre liberté. Il nous a créé libre de l'aimer ou de lui tourner le dos, car l'amour sans la liberté n'est pas de l'amour. Il était prêt à courir le risque que nous nous rebellions contre lui afin que nous ayons également la liberté de lui démontrer notre amour. En passant: « Si Dieu décidait d'éradiquer soudainement tout ce qui est mauvais de cette terre, combien d'entre nous y survivrait ? » Personne!

Dieu nous a donc fait le cadeau inestimable de la liberté de choisir. Si Dieu nous protégeait constamment des conséquences de nos actes, nous ne verrions jamais les terribles conséquences du péché. Nous n'apprendrions jamais que la meilleure solution est celle de Dieu. En conséquence, la souffrance et le péché se perpétueraient à l'infini. La liberté permet à chacun de nous d'expérimenter par soi-même le bien fondé du projet de Dieu. Certains comme Job choisissent une vie d'obéissance totale, librement consentie. Leur caractère est à l'image du Christ. D'autres choisissent une vie égocentrique, que la Bible appelle le péché et Dieu respecte leur choix.

Le jour suivant l'explosion d'Halifax a révélé deux aspects de la nature humaine. Quelques heures après l'explosion, deux réactions distinctes se sont manifestées.

Pour rester dans de justes proportions, rappelons que la plupart des gens de la ville se comportèrent en véritable héros. Des soldats, des civils et même des enfants se mirent immédiatement à la tâche pour essayer d'extirper les survivants des débris. Deux heures 25 minutes après l'explosion, le maire suppléant convoquait une réunion d'urgence pour mettre en place un étonnant service d'aide. Un

comité pour les vivres, un autre pour les vêtements, encore un autre pour le transport, ainsi que pour le chauffage et même pour les pompes funèbres.

Des soldats parcoururent la ville pour rassembler les cadavres et conduire les survivants en lieu sûr. L'explosion ayant littéralement déshabillé plusieurs victimes, les soldats les recouvraient de leurs propres manteaux.

Des tentes furent dressées sur le terrain du parlement pour les sans-abri. Lorsque l'hiver devint trop glacial pour s'abriter dans des tentes, ces soldats cédèrent leurs baraquements et logèrent eux dans les tentes.

Les secours affluèrent du monde entier, plus de 30 millions de dollars furent récoltés en quelques semaines et les maisons se reconstruisaient au rythme effarant d'un appartement à l'heure! Des actes d'héroïsme et de compassion étaient légion.

On aurait voulu que le tableau demeure idyllique mais la disparition des contraintes sociales révèle quelques fois le véritable caractère. Rapidement des pilleurs envahirent les rues pour passer au crible les décombres et dépouiller les cadavres. Un témoin oculaire raconte : « Peu de gens auraient cru qu'Halifax hébergeait autant de déterreurs de cadavres. On a vu des gens marcher sur des cadavres pour piller des brasseries en ruines. Profitant de l'exode causé par la crainte d'une autre explosion, ces véritables vautours pénétraient dans les maisons et les ateliers pour s'emparer de tout ce qui pouvait avoir de la valeur.

Il y eut aussi les rôdeurs de nuit qui arrachaient bagues, bracelets et colliers des corps gelés. »

Vêtements, porte-monnaie et montres furent enlevés des cadavres. Certains propriétaires profitant de la pénurie de logements haussèrent abusivement les loyers. Certains employés exigèrent d'être rémunérés en heures supplémentaires et certains épiciers pratiquèrent des tarifs exorbitants. Le désastre faisait ressortir ce qu'il y avait de meilleur chez certains et le pire chez d'autres.

Un tel désastre offre un aperçu de ce qui se passe dans les coulisses de notre univers. Chacun utilisant la liberté que Dieu lui a donnée à sa manière. Certains afin de satisfaire leurs désirs égoïstes— d'autres pour permettre à Dieu de façonner un caractère à la ressemblance du Christ.

Si vous vous demandez où était Dieu lors de l'explosion d'Halifax, souvenez-vous de l'autre catégorie, ceux qui ont nettoyé les rues et ramené des sans-abri dans leur propre maison. Pensez aux hommes, femmes et enfants qui ont remué les décombres jour et nuit à la recherche de survivants. Pensez aux chirurgiens, aux médecins et aux infirmières qui ont travaillé jusqu'à épuisement complet pour sauver autant de vies que possible.

Si vous voulez savoir où était Dieu lors de l'explosion du chargement du Mont Blanc, jetez un coup d'oeil sur les photos jaunies des millions de boîtes de conserve qui parvinrent à Halifax après la catastrophe. Dans une actualité dominée par la guerre mondiale, la

condition de la population d'Halifax toucha les cœurs partout dans le monde.

Oui, Dieu ne contraint pas les pilleurs et les détrousseurs de cadavres à agir contre leur nature. Il ne force pas les méchants à bien se comporter ni à aller au ciel contre leur gré. Le jour où nous connaîtrons l'indicible bonheur d'être en présence de Dieu pour l'éternité, ce sera parce que nous l'aurons choisi en toute liberté.



Vincent Coleman, télégraphiste à la compagnie des chemins de fer du gouvernement canadien, était l'une des rares personnes à savoir que le Mont-Blanc était bourré d'explosifs. A la vue du navire en flammes, Vince et son collègue de travail quittèrent la cour de triage en courant. Mais, tandis qu'ils traversaient les voies ferrées, Vince s'arrêta soudain et revint sur ses pas. Il se rappela des trains en provenance de Truro et de Rockingham qu'il fallait absolument avertir.

Il courut à son bureau et leur fit parvenir un bref message : « Bateau de munitions en feu dans le port en direction du quai numéro 6. Au revoir. »

Les deux convois ferroviaires s'immobilisèrent épargnant ainsi des centaines de vies, mais Vince Coleman y laissa la sienne. Il fut l'un des 61 employés de la compagnie de chemin de fer qui périrent.

Au chapitre 15 de l'évangile selon Jean, Jésus nous dit : C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. (Jean 15 : 12, 13).

Si vous voulez découvrir où était Dieu lors de l'explosion d'Halifax, rappelez-vous Vince Coleman dont le cœur était suffisamment grand pour que la voix de Dieu domine son propre instinct de conservation. Son abnégation n'est pas sans rappeler celle du Fils unique de Dieu. Dieu absent lorsque les épreuves surviennent? Rien n'est plus contraire à la vérité.

Cette citadelle en forme d'étoile, surplombant la ville d'Halifax, est une image de ce que le Christ a fait pour nous.

Lorsque le Mont-Blanc explosa, la puissance de la déflagration projeta du verre et de l'acier en fusion sur plusieurs hectares. La furie aveugle de cette marée de feu dévora presque tout sur son passage jusqu'au moment où elle atteint la colline de la citadelle. Le mur de la forteresse fut ébranlé mais la majeure partie de l'énergie de l'onde fut détournée vers le ciel. La citadelle protégea tout ce qui se trouvait en deçà d'elle.

Elle n'est pas sans rappeler une autre forteresse située sur la colline du Golgotha. Ce fut là que toute la puissance destructrice du péché fut déviée, épargnant tous ceux qui se trouvaient à l'abri de son ombre. Les conséquences mortelles du péché et de nos choix égoïstes furent absorbées par le fils unique de Dieu. La Bible le décrit en ces termes : Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait

devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. (2 Cor. 5 :21).

Les forces dévastatrices de la mort et de l'enfer furent déviées vers une croix plantée sur une colline, où Jésus—agonisant—les absorba. Il est une citadelle, une croix rugueuse, tachée du sang d'un innocent qui nous sauve la vie.

Tout comme lors de l'explosion d'Halifax, Dieu est toujours là. Il est présent lorsque votre monde bascule. Il s'en soucie car il sait combien cela fait mal. La Bible, parlant du ministère de Jésus, dit :

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. Hébreux 4 : 15, 16.

Dieu sait ce par quoi vous passez parce qu'il y est passé lui aussi. Il ne s'est pas désintéressé de notre monde en détresse—Il est descendu parmi nous et l'a vécu avec nous. Voilà pourquoi vous pouvez rebondir même lorsque votre monde s'écroule. Dieu ne forcera pas votre choix. Il vous offre sa solution mais ne vous l'impose pas. La décision vous revient—c'est votre choix.

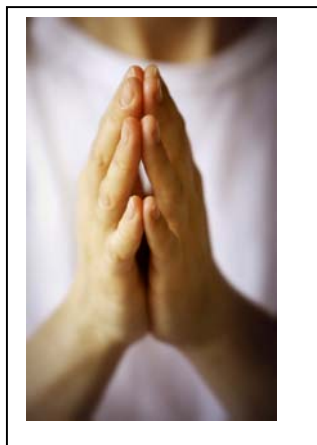
Il est bon de savoir que diable ne piétinera pas frénétiquement nos vies à l'infini. Il existe une cellule d'aide d'urgence aux sinistrés dans le ciel. Nos vies et nos maisons peuvent être détruites ici bas, mais une nouvelle demeure nous attend. Après avoir absorbé notre châtement dans la citadelle du Calvaire, Jésus est allé nous préparer une nouvelle demeure: Que votre coeur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. (Jean 14 : 1-3).

Halifax est de nouveau une cité débordante de vitalité et d'activité. On y trouve encore des maisons en hydropierre construites après l'explosion pour résister à la force destructrice d'un incendie.

Elles sont sûres à l'image de votre demeure céleste. Celles où les forces destructrices du péché ne pourront plus vous atteindre. Là, il n'y aura plus de larmes, plus de mort, plus de chagrin, plus de pleurs et plus de douleurs. Apocalypse au chapitre 21 nous rappelle ces promesses : Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: Écris; car ces paroles sont certaines et véritables. (Apocalypse 21 : 5).

Pourquoi ne pas vous mettre à l'abri de la citadelle céleste, celle qui vous protège pour l'éternité? Pourquoi ne pas le faire maintenant même, tandis que nous prions.

Prière :



Notre Dieu, notre Père, nous sommes trop souvent témoins de catastrophes et de souffrances terribles et injustes qui frappent cette terre mais nous savons que tu n'a pas voulu qu'il en soit ainsi. Nous croyons que tu restaureras bientôt toutes choses. Nous voulons nous mettre à l'abri de la croix de Jésus-Christ. Mets dans notre cœur le désir de lui ressembler et d'être participants avec lui dans ce projet de restauration de toutes choses. Fais en sorte que la bonté du Christ se voit à travers nous au temps de l'épreuve. Nous te le demandons au nom de Jésus, AMEN.



Pour en savoir plus...



L'Amour originel - *Des Cummings, Jr.*

Le Dr Cummings dévoile le panorama de l'amour de Dieu manifesté dans la vie des héros de l'ancien Testament. Il pose un regard nouveau sur le jour spécial créé par Dieu pour exprimer l'amour. Sa vision est enracinée dans le texte biblique. Son épouse, Mary Lou, présente des moyens pratiques et créatifs pour expérimenter la paix, la joie et la bénédiction que procure le sabbat.

CAD\$25,00

Il Est Écrit
4505, boul. Rosemont
Montréal, Québec, H1T 2E1
Tel. : (866) 729-3515
www.ilestecrit.tv